

« Il a un côté Jean-Louis Borloo » : Jean-Michel Blanquer revient avec un livre très politique

L'ancien ministre publie *Civilisation française* (Albin Michel), un livre-programme, mais réfute toute ambition personnelle. Publié le 5 novembre 2025 à 17:22 - Marie-Amélie Lombard-Latune

Après avoir quitté le gouvernement en mai 2022, Jean-Michel Blanquer est entré dans le cabinet d'affaires *Earth Avocat* et a créé *Terra Academia*, une « *nouvelle école de la transition écologique* »

Un livre, un titre surtout, – *Civilisation française* (Albin Michel, novembre 2025) – et un think tank, le *Laboratoire de la République*, capable de réunir 700 personnes, dont des politiques de premier plan, le dernier week-end d'août à Autun (Saône-et-Loire) : il n'en faudrait pas plus pour prêter à Jean-Michel Blanquer des intentions présidentielles.

« *Là n'est pas l'essentiel, balaie l'intéressé. Mon objectif est avant tout de nourrir l'indispensable machine à penser pour donner une vision à la France.* » Langue de bois d'un potentiel candidat ? C'est là que Jean-Michel Blanquer sort des clous classiques de la politique car il ajoute : « *Jean-Luc Mélenchon ou Marine Le Pen, je m'en fous ! Ce qui m'intéresse c'est à quelles conditions on crée un antidote. Un programme ? Pour 2050, alors !* »

Le contrepoison suppose d'avoir « *une vision à long terme pour le pays alors qu'on nage en pleine crise du court-termisme* ».

« *Travail d'intérêt général, volontariste et optimiste* », *Civilisation française* s'articule donc autour de trois thèmes : le territoire, le langage et la République.

Sur son premier sujet, par exemple, celui du territoire, Jean-Michel Blanquer insiste : « *L'espace n'est pas qu'un enjeu de frontières, c'est aussi un enjeu d'équilibre* ». Or, « *cette vision a été perdue depuis une trentaine d'années* », d'où l'idée d'un rééquilibrage entre Paris, dix métropoles et « *une revitalisation générale des petites villes et villages de France* » qui passe par une « *Datar +* ». L'auteur convoque de Gaulle et Braudel et, tout au long du livre, mêle enjeux majeurs et solutions concrètes.

« *Il y a chez Jean-Michel un côté Jean-Louis Borloo, même si leurs styles sont très différents* », note le politologue Benjamin Morel qui est devenu secrétaire général du Laboratoire de la République après s'être lié à l'université Paris Panthéon-Assas avec l'ex-ministre de l'Éducation, redevenu professeur de droit.

Fin août dernier, l'université d'été d'Autun a réuni de « *Jérôme Guedj à Bruno Retailleau* », relève encore Benjamin Morel. Pressentis, François Ruffin et Fabien Roussel avaient décliné. En revanche, Edouard Philippe, Xavier Bertrand, Valérie Pécresse, François Baroin, Manuel Valls et Bernard Cazeneuve avaient répondu présents, outre une brochette de ministres dont Agnès Pannier-Runacher et Aurore Bergé.

Le moment venu, il observera de près l'échiquier, les coalitions possibles, les réformes de fond proposées

Un succès indéniable du débat d'idées mais rien, évidemment, d'une écurie politique. « *Tel n'est pas l'objectif aujourd'hui. Pour être candidat, il faut un parti, de l'argent, des réseaux partisans. Là, il s'agit d'un travail intellectuel* », rappelle Benjamin Morel. Le moment venu, les échéances approchant, celui qui, après le gouvernement, fut un candidat malheureux aux législatives de 2022 dans le Loiret, observera de près l'échiquier, les coalitions possibles, les réformes de fond proposées.

Déficit. Dans l'opinion publique, Jean-Michel Blanquer garde surtout sa casquette Éducation nationale – il fut à la tête de la rue de Grenelle de 2017 à 2022, avec un bilan en demi-teinte. Le dédoublement des petites classes est mis à son crédit. Moins la réforme du lycée, pourtant prometteuse mais injustement réduite à un déficit en maths.

Sa succession par Pap Ndiaye fut vécue comme une claque à son combat pour la laïcité, aujourd'hui « *confisquée par l'extrême droite* ».

Dans *La Citadelle* (Albin Michel, septembre 2024, 25 000 exemplaires vendus), l'ancien ministre avait trempé sa plume dans l'acide pour régler ses comptes avec la macronie.

Dans *Civilisation française*, il n'est, dit-il, « *violent contre personne* » mais « *refuse le consensus mou et défend la fermeté républicaine dans la lignée des Clémenceau et Jean Zay* ». Et fait aussi un détour par Paul Valéry, pour rappeler que toute civilisation est mortelle.